

# Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **14 (1893)**

Heft 11

PDF erstellt am: **20.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

volontairement à ses droits, nous ne comprendrions pas qu'il prétendît les faire valoir aujourd'hui où une expédition de l'État indépendant du Congo paraît vouloir faire rentrer ces territoires dans des limites où la civilisation puisse remplacer la barbarie qui y a régné depuis quatre ans.

---

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

*Ch. Lallemand. VINGT JOURS A TUNIS ET EN TUNISIE (RETOUR EN FRANCE PAR BISKRA ET CONSTANTINE).* Paris (May et Motteroz, Lib.-Imp. réunies), 1893, oblong, 118 p., ill., fr. 5. L'automne est venu, c'est le moment, pour ceux qui ont besoin d'une température moins basse que celle de nos climats, de chercher une contrée plus chaude, qui leur offre la possibilité de faire, même dans la mauvaise saison, des excursions bienfaisantes en même temps qu'instructives. Qu'ils prennent le volume de M. Ch. Lallemand, un des hommes qui connaissent le mieux la Tunisie, et peut-être, ou plutôt certainement, ils voudront, après avoir parcouru ce pays avec ce guide aussi aimable qu'érudit, choisir ce coin de terre pour aller y rêver à l'ombre des dattiers, sous les orangers, les palmiers, les eucalyptus ou les pins, chevaucher à cheval ou à dos de mulet parmi les cités antiques ou les villes naissantes, embaumées des parfums des roses, des jasmins et des hyacinthes. Tunis la blanche, Kairouan la sainte, Bizerte, Biskra, le Désert, Constantine, telles sont les étapes de cette excursion, d'un intérêt bien supérieur dans sa réalité aux fictions laborieusement imaginées du roman. Les gravures en noir et en couleur qui illustrent chaque page d'un texte à la fois substantiel et amusant, les renseignements pratiques et le prix de l'ouvrage qui le met à la portée de toutes les bourses, tout concourt à faire de ce volume le *vade mecum* du touriste tunisien.

*J. Scott Keltie. THE PARTITION OF AFRICA.* London (Edward Stanford), 1893, in-8°, 498 p., with Twenty-one Maps, 16 sh. Les conflits auxquels donne lieu le désir des puissances européennes d'étendre toujours davantage leurs possessions ou leurs territoires de protectorat rendaient nécessaires la rédaction d'un ouvrage comme celui qu'a fourni M. Scott Keltie, l'érudit bibliothécaire de la Société royale de géographie de Londres. Connaissant par sa position tous les travaux concernant les rapports anciens ou modernes de ces puissances avec les populations africaines, les

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie Georg & Co, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

explorations, les traités conclus avec les chefs, il a pu présenter, dans un exposé sommaire, la marche des événements qui ont abouti à l'état de choses qu'offrait le continent africain au moment où les délégués des puissances civilisées se réunirent à Bruxelles, en 1876, pour se concerter sur l'exploration et la civilisation de ce continent. Il a suivi dès lors les événements qui se sont développés jusqu'aux Conférences de Berlin (1884-1885), et de Bruxelles (1890-1891), et il a marqué avec soin les limites que les conventions et les traités ont tracées aux territoires respectifs reconnus aux différentes puissances comme possessions, pays de protectorat, sphère ou zone d'influence. Il l'a fait avec conscience et exactitude, et les nombreuses cartes dont il a enrichi son volume permettent de se rendre compte d'un coup d'œil des transformations qu'ont subies ces limites dans la suite des temps jusqu'à l'année dernière. Sous ce rapport, les lecteurs ne peuvent que lui être très reconnaissants des services qu'il leur a rendus.

Est-ce à dire que l'esprit qui a présidé à la rédaction de cet ouvrage soit aussi impartial que les lecteurs de toute nationalité pourraient le désirer ? Nous ne le pensons pas, et à cet égard nous aurions à faire quelques réserves. Sans doute, la nationalité de l'auteur, les préjugés de son peuple lui rendaient difficile une stricte impartialité. Il entend toujours dire autour de lui que la race anglaise seule possède les qualités nécessaires pour faire de la bonne colonisation ! aussi ce préjugé a-t-il influé sur les jugements qu'il porte sur les procédés des autres nations, allemande, française, portugaise, belge, dans l'acquisition ou dans le développement de leurs colonies africaines. Il eût mieux valu, à notre avis, ne pas s'exposer, par des critiques peu bienveillantes à l'égard des puissances non anglaises, à provoquer de la part de celles-ci des récriminations contre les procédés des autorités coloniales britanniques, ou des colons anglais, ou encore, des grandes Compagnies qui, à l'Est, au Sud et à l'Ouest de l'Afrique, soulèvent l'opinion de tous les Anglais pour lesquels l'extension illimitée de l'empire britannique ne justifie pas encore tous les moyens employés pour atteindre ce but.

*G. Meinecke.* KOLONIALES JAHRBUCH. V. Jahrgang. Das Jahr 1892. Mit einer Karte im Text. Berlin (Carl Heymans Verlag), 1893, in-8°, 308 p., fr. 8.— Comme les années précédentes, l'Annuaire colonial de 1892 se divise en deux parties, dont la première se compose d'une série de mémoires consacrés à des questions spéciales, par exemple celui qui a pour titre : Culture des plantations, première condition d'une politique coloniale rationnelle. Dans celui de M. W.-E. Andriessen : Européens et

Arabes dans l'Afrique orientale allemande, l'auteur, s'appuyant sur les expériences faites dans les colonies hollandaises, montre l'importance de la civilisation musulmane. Après cela, M. A. Seidel s'efforce, par des explications philologiques, des proverbes, des chants, etc., traduits en vers rythmés avec goût, de nous inspirer plus de respect pour les facultés intellectuelles des nègres de l'Afrique orientale. M. le D<sup>r</sup> Schellong traite du climat des tropiques et de son influence sur la vie et le mode de vivre de l'Européen; M. le D<sup>r</sup> Otto Kersten, des frontières coloniales allemandes; M. Wallroth, de l'activité des missions évangéliques dans les territoires de protectorat allemand, et M. Karl Hespers, des missions catholiques dans les mêmes territoires.

La seconde partie contient les rapports sur la politique coloniale au Reichstag; les expéditions du Comité anti-esclavagiste; les travaux du Conseil colonial, et l'état des différents territoires de protectorat allemand dans l'année 1892 : Cameroun, Togo, Afrique orientale, Afrique méridionale, occidentale, etc. Tous ces rapports, basés sur des documents officiels, ont une grande valeur pour ceux qui tiennent avant tout à être exactement renseignés. Les appendices qui terminent le volume, contenant, l'un, la bibliographie africaine de l'année; un second, l'indication des lois et ordonnances, éditées par les autorités impériales jusqu'au 15 novembre 1892, enfin un registre des noms pour faciliter la consultation, ajoutent encore à l'utilité de l'Annuaire dont nous ne pouvons que recommander vivement l'étude à tous les amis de l'Afrique.

*Paul Radiot.* TRIPOLI D'OCCIDENT ET TUNIS, Paris (E. Dentu), 1892, in-8°, 209 p., fr. 3.50. Les lecteurs se tromperaient s'ils pensaient trouver dans ce volume une description de Tripoli et de Tunis qui pût leur servir de guide, dans le cas où ils auraient l'occasion ou l'envie de visiter ces deux villes. Comme l'indique d'ailleurs l'auteur, il ne s'agit que de notes et de croquis, tracés par un observateur chez lequel domine une imagination brillante et qui ne pose pas pour être très délicat dans le choix des objets sur lesquels il fait porter ses observations. Nous aimons à croire que soit à Tripoli, soit à Tunis, se rencontrent bon nombre de personnes chez lesquelles n'apparaissent pas seulement les passions terrestres, mais qui ont aussi des aspirations plus relevées vers tout ce qui est beau, bon et vrai. L'accent d'une note tant soit peu sérieuse ou du moins émue à la vue de quelques unes des misères qui s'étalent dans ces pages, nous semble faire trop constamment défaut dans ce volume, qui, toutefois, ne manquera pas d'intéresser les lecteurs qui cherchent avant tout des distractions ou des divertissements.

*D<sup>r</sup> Ch. Scovell Grant.* PETIT GUIDE D'HYGIÈNE PRATIQUE DANS L'OUEST AFRICAÏN, traduit et annoté par le D<sup>r</sup> P.-Just. Navarre. Lyon (Imprimerie Mongin-Rustand), 1893, in-8°, 51 p. Comme le dit avec beaucoup de raison M. le D<sup>r</sup> Navarre, la côte ouest d'Afrique, de St-Louis du Sénégal jusqu'à St-Paul de Louanda, sur une longueur de huit cents lieues environ, peut compter parmi les régions insalubres du globe. Et néanmoins, quantité d'Européens se rendent dans ces régions malsaines; c'est leur rendre un précieux service que de leur indiquer les précautions à prendre pour prévenir les conséquences funestes du climat, et les soins à donner au début des maladies auxquelles sont exposés les colons. Le D<sup>r</sup> Ch. Scovell Grant, qui a pratiqué longtemps la médecine dans ces parages, a rédigé, en un petit nombre de pages, les conseils que son expérience lui permettait de donner; ils se distinguent par leur netteté et leur facilité d'exécution. Le gouvernement britannique de la Côte d'Or les a fait publier, et M. le D<sup>r</sup> Navarre a jugé qu'il ne pouvait rien faire de mieux que de les traduire, en signalant toutefois, au fur et à mesure, les points où il diffère essentiellement de vue avec le médecin anglais. La santé étant une des premières conditions d'une activité utile en Afrique, nous ne saurions trop recommander à tous ceux qui comptent s'y rendre, la lecture de ces cinquante pages et l'observation des conseils d'hygiène qu'elles renferment; ils sont brefs, exacts et portent toujours sur les points essentiels.

*Theodor Fees.* SCHULWAND KARTE VON AFRIKA. 1/6000000. Wien (Ed. Hölzel), 1893. Cette nouvelle carte murale pour les écoles met sous les yeux des élèves l'Afrique au point de vue orographique et hydrographique, c'est à dire la géographie physique du continent africain. Les hauteurs sont rendues par des teintes plus ou moins foncées suivant le degré d'élévation, il en est de même pour les dépressions au-dessous du niveau de la mer, comme le Fayoum; le relief du terrain ressort d'une manière avantageuse; les vallées avec leurs rivières et leurs fleuves, ainsi que les bassins des lacs sont également dessinés très nettement. La carte tient compte des progrès des découvertes faites par les explorations récentes; elle indique les principales localités, les routes des caravanes, et les lignes de chemins de fer déjà existantes. Les divisions politiques et ethnographiques sont marquées dans deux cartons spéciaux. L'impression générale produite par cette carte est vraiment excellente.

---